

**Mardi 24 octobre 2017 à
20h à la
salle paroissiale à Fèves**



Photo veillée pascale, église de Maizières

Responsabilité, un mot d'avenir ?

Le Seigneur reviendra
Le Seigneur reviendra, Il l'a promis
Il reviendra la nuit qu'on ne l'attend pas.
Le Seigneur reviendra
Le Seigneur reviendra, Il l'a promis
Ne sois pas endormi cette nuit-là

Dans ma tendresse, je crie vers Lui
Mon Dieu serait-ce pour cette nuit ?
Le Seigneur reviendra
Ne sois pas endormi cette nuit-là

Tiens ta lampe allumée
Tiens ta lampe allumée
Ton âme claire qu'il y ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée
Tiens ta lampe allumée, ton âme claire
Pour qu'Il n'ait pas peine à te trouver

Ces quelques phrases de la chanson écrite et chantée par le Père Duval en 1957, rappellent la parabole des dix jeunes filles qui sont parties aux noces en tenant leur lampe allumée. Au moment de la rencontre avec l'époux, quelques lampes manquent d'huile. Chacune des femmes est renvoyée à sa responsabilité personnelle : « *qu'ai-je fait de ma vie ? Ai-je fait les choix qui m'ont conduit à aimer ?* » Or dans la parabole, certaines n'avaient pas fait leur part. Dans les pages suivantes nous lirons que l'acceptation des conséquences de ses actes, c'est devenir responsable.

En 745 avant Jésus, le prophète Amos exhortait son peuple : « *Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu* ». (Amos 4,12).

Dans la parabole des dix vierges, Jésus nous enseigne l'importance de la préparation de ce jour de rencontre : nous la lisons en Mt 25,1-13

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Le Royaume des cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe et s'en allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insensées, et cinq étaient prévoyantes : les insensées avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leur lampe, de l'huile en réserve. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : « Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre. » Alors toutes ces jeunes filles s'éveillèrent et préparèrent leur lampe. Les insensées demandèrent aux prévoyantes : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » les prévoyantes leur répondirent : « Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous ; allez plutôt vous en procurer chez les marchands. » Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et l'on ferma la porte. Plus tard, les autres jeunes filles arrivent à leur tour et disent : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » Il leur répondit : « Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas ». Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure. »

Nous avons chacun notre histoire particulière avec lui, une histoire qui n'est pas celle du voisin. Notre relation avec Jésus s'établit d'abord de façon personnelle. D'où l'impossibilité de partager l'huile. Je ne peux pas faire de bonnes actions à la place de mon voisin, c'est de sa responsabilité propre afin qu'il établisse lui-même sa relation avec Jésus.

Chacun a une histoire particulière avec Jésus

Cette parabole fait partie de trois paraboles sur le thème de la vigilance à mettre en œuvre pour être prêt à l'heure de la venue du Fils de l'homme. Les deux autres sont, l'une : « le serviteur fidèle » (24,45-51) et l'autre, la parabole des talents (25, 14-30).

Les disciples interrogeaient Jésus sur le Royaume de Dieu. Pour signifier ce que sera le Royaume de Dieu il choisit ici la comparaison avec la fête d'un mariage. Il comportait des rituels bien précis à observer. « *L'époux va chercher l'épouse en cortège, avec des lampes, de la musique et des chants, pour la ramener chez lui dans la salle des noces. Les jeunes filles du village pouvaient se joindre au cortège et être admises au festin sans invitation particulière, à condition d'être revêtues d'habits de fête et d'avoir avec elles leurs lampes* »

La parabole de Jésus met en scène des jeunes filles qui viennent attendre le cortège quelque part entre la maison de la fiancée et la salle des noces. Elles apportent leurs lampes pour être admises dans le cortège illuminé.

En attendant l'époux qui doit venir à la rencontre des jeunes filles, toutes s'endorment.

Les lampes continuent de brûler et au réveil des jeunes filles, l'huile va manquer. Certaines avaient prévu une réserve mais refusent de partager leurs provisions d'huile.

Que signifie leur comportement, égoïste à première vue ? « *Il n'y en aurait pas assez pour vous et pour nous. Vous feriez mieux d'aller au magasin en acheter pour vous* » disent-elles. Ici, nous sommes presque heurtés de lire dans la parabole de Jésus, le manque de charité des prévoyantes envers les imprévoyantes. La conséquence en est que ces dernières trouveront la porte de la salle de mariage, close.

Nous pouvons comprendre à travers cette parabole que le sens de la responsabilité tient une place centrale dans l'orientation que nous donnons à notre vie.

Une personne est considérée comme quelqu'un de responsable quand elle est capable de rendre compte et de répondre de ses actes ou de ceux des personnes dont elle a la garde ou la charge.

Par exemple : quelqu'un pose la question: qui a fait cela? La personne se lève et répond: c'est moi. Être **responsable**, c'est être prêt à répondre à une telle question.

Un être humain devient responsable quand il est capable d'assumer ses actes et les conséquences de ses actes, sur lui-même et sur les autres.

Cependant, c'est souvent le comportement enfantin et puéril qui domine socialement: « *Ce n'est pas moi, c'est lui !* » ou encore : « *ce n'est pas de ma faute* » ou bien : « *j'étais obligé* ». Parents, enseignants, nous avons déjà souvent entendu un enfant se défendre ainsi. Même si des adultes ne l'expriment pas aussi clairement avec ces mots, beaucoup ne savent pas assumer la responsabilité envers leur qualité de vie ; ils préfèrent rendre les autres responsables de ce qui ne va pas pour elles : ainsi tantôt les parents, les maîtres et les éducateurs et même parfois les enfants sont rendus responsables de blessures qui ont la souffrance comme conséquence. Cette stratégie commode devient alors un prétexte pour ne pas prendre en main son existence, ni d'en être responsable.

Si l'on tombe malade, c'est forcément untel qui a contaminé tout le monde, si on rate un examen,

c'est l'examineur qui était dans un mauvais jour ; un accident de la route et c'est l'autre qui n'a pas regardé dans son rétro ; on se dispute avec le conjoint parce qu'il n'a pas agi comme on l'aurait souhaité. Bref, souvent nous nous désolidarisons de ce qui nous pose problème et n'admettons pas notre part de responsabilité dans ce qui se passe en cas de malaise. (À l'inverse, quand les retombées sont positives, alors nous n'hésitons pas à tirer la couverture de notre côté.)

Ces attitudes psychiques protègent de la prise de responsabilité en déplaçant la responsabilité sur un tiers ou une force extérieure. L'évitement de la responsabilité, sous forme de déplacement, de déni ou de position de victime innocente, est un obstacle majeur en psychothérapie.

Quand je me dédouane de ma responsabilité, je fuis devant la tâche du moment présent. Or, le moment présent, tel qu'il se présente, qu'il me soit agréable ou pas, avec des circonstances imposées par les événements, est l'opportunité d'exercer la responsabilité de mon existence et par là même passer du stade de l'être humain à celui d'Homme. « **Être Homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi.** » Saint-Exup., *Terre des hommes*, 1939, p. 166.

Le sens chrétien de la responsabilité

« François Varillon fut avant tout éducateur du sens chrétien de la responsabilité dans la vie personnelle et familiale comme dans les tâches sociales, culturelles et politiques ? D'aucune manière il ne pouvait envisager que la foi, que la mystique même autorise quelques évasions ou fuites devant la tâche du moment présent ; en effet, c'est là d'abord que Dieu se révèle proche, pour ainsi dire mystérieusement présent avec la patience et l'humilité d'un amour sans limites comme en tourment pour cet accomplissement de l'homme. .. **Il revient à chacun, à la mesure de son intelligence, de ses capacités d'initiative et de son insertion dans l'histoire, de prendre la responsabilité d'analyser les situations et de décider son action en se laissant provoquer et éclairer par les valeurs qui viennent de l'Évangile** ». (Paul meunier, François Varillon, une spiritualité de la vie chrétienne)

L'enjeu de la liberté dans le sens de la responsabilité.

La responsabilité a son fondement : c'est la prise de conscience que j'ai le libre arbitre du sens que j'attribue aux choses et aux événements, à partir de mes émotions, de mes croyances, de mes anciennes souffrances.

Responsabilité et liberté vont de pair : le concept de responsabilité n'a de sens que dans la mesure où on est libre de faire tel ou tel choix parmi de nombreux autres. Je suis renvoyée à mon vouloir intime.

Reste qu'avoir la liberté du choix pose problème à certaines personnes.

Jadis des institutions poussaient de l'extérieur pour dicter ce qu'il « fallait » faire, ce que les personnes « devaient » faire et elles étaient moins confrontées à l'enjeu de la liberté. Aujourd'hui, là où il n'y a ni règles ni projets, rien que nous « devons faire », nous sommes libres de nos choix. Toutefois, beaucoup ne sont pas préparés à s'engager librement dans un choix et d'en porter la responsabilité, ce qui les laisse dans une sensation de vide. Sur le plan individuel comme sur le plan social, il y a une quête pour se protéger de la liberté de choisir. Pas facile de prendre ses responsabilités.

Je suis responsable quand je sais me déterminer.

Je suis responsable de ma vie quand j'accepte mon histoire telle qu'elle est, et que je la structure. Je suis responsable de ce que je fais de ce qui m'est imparti.

L'abbé Pierre disait : « *la responsabilité de chacun implique deux actes : vouloir savoir et oser dire.* »

La responsabilité implique d'oser prendre à bras le corps des situations difficiles afin de les faire évoluer. Il y a dans l'évangile le passage du paralytique dans lequel Jésus lui demande résolument d'assumer la responsabilité de sa vie. Cet homme raconte à Jésus que depuis de nombreuses années ce sont les autres qui sont coupables : ils sont plus rapides que lui à descendre dans la piscine, personne ne s'occupe vraiment de lui, personne ne le porte pour le plonger dans l'eau quand elle commence à bouillonner et qu'elle pourrait le guérir. Jésus ne laisse pas place à ses jérémiades ; il lui ordonne de se lever, lui ôtant ainsi le prétexte facile de croire que les autres sont responsables de sa situation.

Je ne peux donc pas être responsable à la place des autres ; cependant ma responsabilité personnelle (appelée responsabilité directe) implique ma responsabilité des autres (appelée responsabilité indirecte).

La responsabilité directe et la responsabilité indirecte vont de pair

« *Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable. Chacun est seul responsable de tous.* » (St Exupéry)

Si je ne sais pas être responsable de ma vie, je ne suis pas en mesure d'assumer la responsabilité d'autrui. Je ne vis pas seul. Je ne rends pas justice à mon existence si je me laisse vivre sans me préoccuper des autres. Dans toutes mes décisions, dans ma pensée et dans mon action, je suis responsable des hommes qui m'entourent, responsable en dernière instance de tous les hommes. Nous sommes tous liés les uns aux autres. Ce que pense l'un de nous a des répercussions sur l'autre. Ce que fait l'un de nous transforme le contexte de vie des gens autour de lui.

« *J'ai compris que j'étais finalement une sorte de miroir, que tout ce qui se passait en moi résonnait chez les autres et inversement. J'ai donc appris à travailler sur moi, à prendre mes responsabilités...* » (Catherine, 43 ans)

Le mot *responsabilité* ne se trouve pas dans les évangiles ni celui de *responsable*, mais la chose y est d'un bout à l'autre. Dans les récits de l'évangile nous lisons de nombreux passages dans lesquels Jésus propose une dynamique de solidarité qui met en lumière la responsabilité indirecte ; par exemple : le partage dans le récit de la multiplication des pains (Mt 14,13-23), l'entraide dans la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37), le service dans le geste du lavement des pieds (Jn 13, 1-30) ... ces récits mettent la lumière sur la responsabilité indirecte qui s'exerce en prenant soin les uns des autres.

Nous venons de voir que nous sommes responsables des choix que nous faisons : de nos actes comme de nos incapacités à agir. Nous savons par expérience que selon nos émotions, nos croyances, nos peurs, nos souffrances, dès cette vie soit nous ouvrons la porte à l'amour, soit nous restons avec du ressentiment et de la colère devant cette porte que nous fermons à l'amour.

Jésus conclue la parabole en disant aux imprévoyantes : « *Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas* » comme en écho du propre mépris de leur personne. L'évangéliste Jean rapporte cette autre phrase de Jésus : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples* » (Jn 13,25)

Tant que nous continuons de penser que nos « souffrances », contrariétés et autres dysfonctionnements sont causés par d'autres ou par quelque chose d'extérieur à nous, nous ne trouvons pas l'intérêt d'investir de l'énergie dans une démarche de changement.

L'acceptation de la responsabilité directe dans nos situations à problèmes ou conflictuelles, constitue le cœur du travail de guérison de nos « souffrances » et ouvre la porte à un rapide changement thérapeutique libérateur.

(D'après Irwin Yalom, professeur de psychiatrie à Stanford)

Marie-Reine Hug

20/10/17